

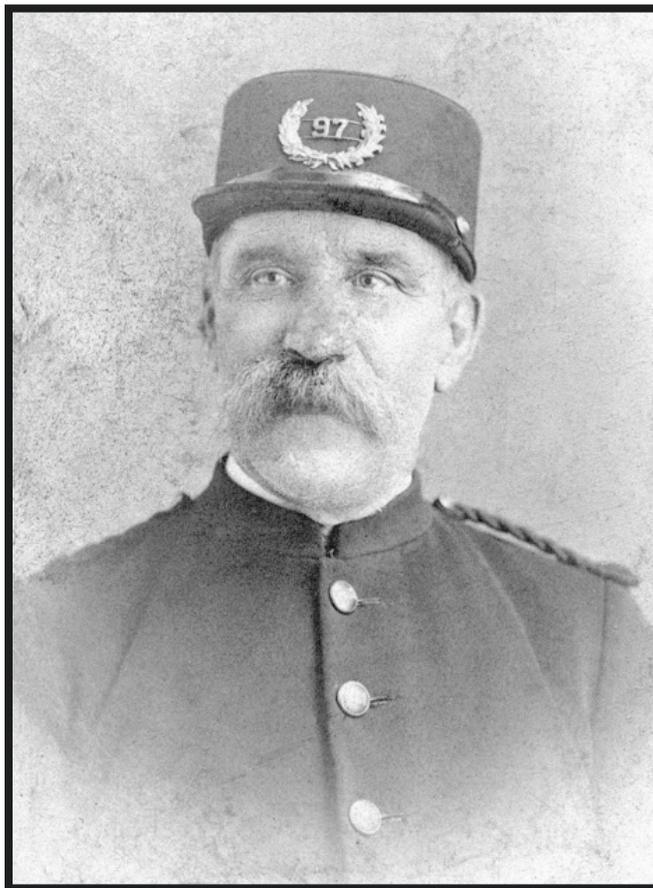
DOCUMENT FAMILIAL REMIS PAR UN RÉSIDENT DU PLATEAU ROCH BEAUDOIN, POLICIER À MONTRÉAL AU XIX^E SIÈCLE



HUGUETTE LOUBERT
VICE-PRÉSIDENTE DE LA
SHGP
ET RESPONSABLE
DU CENTRE DE
DOCUMENTATION

MICHEL BEAUDOIN, dont la famille habite le Plateau depuis trois générations, a remis à la SHGP un document exceptionnel concernant son arrière-grand-père, Roch Beaudoin. Ce document est un article publié dans le journal *La Presse* daté du 16 février 1910 et qui est depuis conservé précieusement dans la famille. Il nous raconte l'histoire de son aïeul Beaudoin, policier à Montréal pendant 48 ans. Il porte le matricule 97 et il est sur le point de prendre sa retraite à l'âge de 71 ans. On le dit de haute stature (il mesurait plus de six pieds), et qu'il ne semble pas vouloir courber sous le poids des nombreux jours vécus, a encore l'œil vif, la mémoire alerte, le geste rapide. Le même jour, le journal *La Patrie* lui rend aussi hommage.

ROCH BEAUDOIN, né à Saint-Roch-de-l'Achigan, entre dans la police en 1862 alors que la frontière de Montréal se situe approximativement à la hauteur de la rue Duluth, voisine du territoire de



Coteau Saint-Louis où se développent des villages autour de la tannerie Bélair et les carrières.

VOICI, commenté, l'essentiel de l'article de *La Presse* :

QUAND ROCH BEAUDOIN postule pour devenir constable, la Ville compte alors 61 policiers. Mais cette année-là, plusieurs postes restent à combler suite à des décès et des démissions. Comme le travail est rare, plus d'une centaine d'hommes se présentent aux examens.

Mais ceux qui ont le plus de chance d'être admis ont des recommandations signées par le curé, le maire et d'autres personnages influents. Les siennes sont signées par l'honorable Louis Renaud, homme politique et sénateur, qu'il a servi comme cocher, ainsi que plusieurs membres connus de son entourage.

APRÈS des examens sommaires, car *il ne sait ni lire ni écrire, a de bons bras, est sobre et fiable*, comme le mentionne l'article, il est



Armand Beaudoin, né en 1910, père de Michel et petit-fils du constable Beaudoin, fait sa première communion dans un nouveau costume, coupé pour l'occasion par sa grand-mère dans l'uniforme de police de son grand-père retraité.

engagé avec 36 nouveaux membres pour le salaire de 76 cents par jour. Le mariage étant obligatoire, il épouse deux mois plus tard une demoiselle Grégoire de Saint-Roch-de-l'Achigan, son village natal.

LE TRAVAIL est exigeant, les rondes à pied fort longues et, à cause du nombre restreint de policiers et des absences fréquentes de ceux-ci, chaque constable fait souvent le travail de deux ou trois. Il n'y a alors que trois postes de police, soit Place Jacques-Cartier, Square Chaboillez et rue Panet. Sa première ronde a lieu sur les rues Saint-Urbain et Dorchester (actuel boulevard René-Lévesque).

PENDANT le séjour de la garnison à Montréal, il doit se rendre jusqu'à la ferme Logan pour patrouiller. Il fait partie d'un détachement de 50 policiers qui a bien failli se faire *écharper* par le régiment qui y est stationné. Il est alors bien connu que les militaires abusent de leur pouvoir et utilisent la

(Suite à la page 16)

ROCH BEAUDOIN

(suite de la page 7)

baïonnette plus souvent qu'à leur tour. Ce n'est que grâce à la présence d'esprit des officiers en charge des constables que la bagarre est contenue et que 25 militaires sont amenés au poste central.

LES DANGERS du métier sont bien présents comme le prouve le grave incident qu'il a vécu 18 ans avant sa retraite : il fait sa ronde sur la rue Saint-Laurent lorsqu'il entend un cri dans la nuit. Accourant pour porter secours à la désespérée, il est brutalement assailli par un *apache* qui le frappe à la figure avec une pièce de bois. Aveuglé par le sang, il recule mais son assaillant se jette sur lui et lui assène 45 coups de couteau. Il réussit à se protéger d'un coup fatal et peut voir son assaillant prendre la fuite en le croyant mort. Baignant dans son sang, il est recueilli par un charretier qui passe par là. Il a cependant la force de donner les renseignements qui mènent à l'arrestation peu après de Jim McLawrence et de sa compagne, qui écoperont respectivement de cinq et deux ans de pénitencier.

IL RESTE plus de trois mois au lit entre la vie et la mort. Une fois rétabli, il retourne au travail, où il exerce la fonction de tourne-clefs. Au moment de sa retraite, le constable Beaudoin est le plus ancien de la force policière, avec ses 48 ans de service et une carrière modeste mais utile. Il est cité comme un modèle de dévouement pour tous.